

qui est une des grandes lois providentielles. Tu as violé cette loi pour obéir à un préjugé ridicule et absurde. Songes-y.

Au revoir ! je t'attends demain matin. Un moment encore : Rappelle-toi que, sous peine de ne plus la revoir, je te défends de dire un mot d'amour à Noémie avant que je t'y autorise. Quand l'heure sera venue, je vous fiancerai.

Et Mathus frappa trois fois le parquet.

—Noémie, dit-il à sa fille, reconduis notre hôte.

La jeune fille me précédait.

Arrivés près de la porte de la cour, elle se retourna et m'interrogea du regard.

Je me souvins de la recommandation de Mathus, et, sans mot dire, je saisis la main de Noémie. Je n'avais pas parlé d'amour...

En quittant Mathus, ma tête et mon cœur étaient en feu ; j'étais saisi d'espoirs insensés. Je voulus analyser les événements de cette soirée.

Il était probable que je ne resterais pas longtemps soldat.

Mais je songeai que je devais passer à la porte du Ravin, où des camarades étaient de garde et m'attendaient ; car le matin j'avais annoncé mon intention et mon fusil était déposé au poste.

Si je ne sortais pas des murailles, je risquais fort d'être en butte aux plaisanteries de mes amis et je compromettais une réputation d'homme déterminé que je m'étais donné beaucoup de mal à mériter.

De plus, le capitaine serait fort mécontent de voir que j'avais employé à flâner, la permission donnée pour se promener.

Je résolus d'agir comme si je n'avais pas rencontré Mathus.

Je me présentai au poste, pris mon arme, je serrai la main de mes camarades et je commençai mon ascension.

J'arrivai devant le fort, sans me douter que j'en étais tout près. C'était une construction espagnole, solide, imposante, sévère ; tous les bastions construits par l'Espagne, ont un caractère indélébile, ils ressemblent à des cloîtres.

Je pénétrai sans hésiter au milieu des décombres ; je m'installai dans une tourelle. Je méditais depuis une demi-heure environ. Je crus que, le calme de la raison aidant, je parviendrais à rire de l'*élixir de longue vie*. Mais non.

Plus je tournais et retournais la question plus je croyais à une solution. Je me débattais en vain contre l'attraction qui attirait mon esprit.

Je réfléchissais donc, quand je regardai...

Au-dessous de moi se dessinait le profil de Mathus. Il était seul. Mais, aux clartés de la lune, je reconnus sous son bras la boîte au fond de laquelle gisait la vipère cornue. Mathus s'arrêta ; il posa sa boîte à terre et se mit à inspecter minutieusement le terrain. Instinctivement je m'étais caché derrière la tourelle ; mais je ne perdais pas un des mouvements du vieillard ; lui ne m'avait ni vu, ni entendu. Il n'avait pas amené le grand chien noir. Je m'en étonnai d'abord ; mais il est impossible d'empêcher un chien d'aboyer contre les chacals.

Je me rappelai la défense de l'épier que Mathus m'avait faite ; mais la curiosité est une des plus fortes passions de l'homme ; plus forte que l'amour, plus forte que la haine, plus forte que l'ambition et l'avarice.

Pour la satisfaire, on sacrifie tout : passé, avenir, présent.

J'aurais dû marcher droit à Mathus, lui dire comment je me trouvais au Santa-Cruz, me retirer s'il me l'ordonnait.

Non ! Je restai accroupi au bord du rempart, compromettant toute ma vie pour pénétrer le secret du centenaire.

Ce qui m'intriguait le plus vivement c'était la boîte.

Maudite boîte !

Sans elle...

Sans elle, je m'en serais allé et tout ce qui m'advint ne serait pas arrivé ; et tout ce qui n'arriva pas me fût advenu.

Mais la vipère cornue avait frappé mon imagination ; sa bande dorée, qui avait tant ému Mathus, me semblait être la clef de quelque mystère.

Je voulus savoir...

Mathus s'assit sur une pierre.

Il était en proie à une agitation extrême, autant que j'en pus juger par le tremblement nerveux de ses mains qui ne pouvaient ouvrir le couvercle de la boîte. Enfin elles y parvinrent.

—Que va-t-il faire ? pensai-je. A quelle étrange pratique va-t-il se livrer, le vieux sorcier ?

Mais jusqu'au dernier moment, je ne devinai rien.

Il tira de la boîte la vipère cornue, la regarda un instant, puis la posa à terre.

Je fus très étonné de voir qu'il avait attaché un fil au cou du reptile, en sorte qu'il le tenait en laisse, comme on tient un chien.

Le petit serpent restait immobile sur le sol.

Mathus me parut contrarié ; mais il se frappa le front en homme qui saisit une subito inspiration, il porta sa main gauche à ses lèvres, et, dans ses deux doigts ouverts en foughe, il poussa un sifflement strident.

La vipère se prit à fuir aussitôt, tirant sur le fil.

Mathus se laissa guider par la vipère, activant sa marche par des sifflements répétés.

Ils arrivèrent ainsi tous deux à la brèche que le temps avait faite au rempart. La vipère chercha à se glisser à travers les pierres amoncelées.

Mathus l'arrêta.

Distinctement j'entendis sa vieille voix, cassée et haletante, murmurer :

—C'est là !

Il attira à lui la vipère, la prit dans sa main et retourna à la boîte dans laquelle il l'enferma.

Puis il se dirigea vers un autre point du fort.

Voulant le suivre, je passai mon fusil en bandoulière.

Quand la curiosité vous talonne, il n'y a plus d'obstacles.

Je tombai tout près de la brèche ; j'avais presque envie de m'arrêter là et de fouiller ces pierres ; il avait dit : "c'est là !" Mais je songeai que je pourrais toujours revenir et qu'il valait mieux suivre le vieillard. Je longeai rapidement les remparts, couvert de leur ombre, prêt à me coucher sur le sol si Mathus reparaisait.

Il revint sur ses pas en effet, et je m'étendis à plat ventre, au milieu des ronces et des jujubiers sauvages.

Il passa non loin de moi, retournant à la brèche et portant sur son épaule des instruments de travail ; une pioche, une pelle, un lovier ; tous trois de forme particulière et probablement très-légers, car ce vieil homme ne pliait pas sous le faix.